

LA REIFICATION DE L'ESPECE HUMAINE DANS L'EPOPEE

Gabriel Tiegnon TOLA

Ecole Normale Supérieure ENS

Abidjan (Cocody – Côte d'Ivoire)

tiegnongabrieltola@gmail.com / blikaye@yahoo.fr

Résumé

Le conte et l'épopée sont des formes, à part entière, de la littérature orale. Pendant longtemps en Afrique, la littérature orale fut le moyen de communication et de formation. En outre, elle était par excellence, l'école qui a permis aux jeunes africains d'assumer la relève sociale et sociétale grâce aux enseignements véhiculés. En effet, quelle communauté africaine n'a pas été nourrie aux mamelles de cette littérature ? Car, les veillées de contes et d'épopées furent de véritables moments d'apprentissage. Cependant, une lecture des textes de Mvett de Ndoutoumé Ndong Tsira, Soundjata ou l'épopée mandingue de Djibril Tamsir Niane, Chaka, une épopée bantoue de Mofolo Thomas... Ces textes qui, semble-t-il, seraient des bibliothèques pour certaines communautés comme les Fangs au Gabon, le Malinké au Mali, les Zoulou en Afrique australe, présentent des pans où la vie humaine ne signifie rien. En effet, dans ces ouvrages, la maltraitance que subit l'homme l'anéantit et le réduit au rang de l'animal ou d'une chose quelconque. Ceci étant, notre thème engendre la problématique suivante : pourquoi et à quoi répondent l'avachissement et la déshumanisation de l'homme dans l'épopée ? Les réponses à la problématique devraient être considérées comme des résultats escomptés, à savoir : le phénomène de chosification de la vie humaine dans l'épopée serait lié aux circonstances de production de l'épopée. En effet, elle naît à la suite de crise : sociale, culturelle... Alors surgit un guide et rétablit l'ordre. Ainsi, la violence qui a cours et qui dévalorise la vie humaine lui serait consubstantielle, sinon l'épopée ne serait qu'un pâle récit. Ainsi dit, pour atteindre ces résultats, nous appliquons la sociocritique et la sémiotique comme méthodologies littéraires. La première mène ses investigations sur l'environnement et le contexte de production du texte, quand la seconde fait une analyse endogène pour en ressortir le sens. La conjugaison de ces deux nous

conduira inéluctablement aux résultats de l'étude dont le thème est : la réification de l'espèce humaine dans l'épopée.

Mots clés : *La littérature orale, l'épopée, la réification, la crise, l'animal*

Abstract

The tale, the epic... are forms of oral literature.

For a long time, in Africa in the past, oral literature was the means of communication and training. In addition, it was par excellence, the school that allowed young Africans to take on the social and societal succession through the teachings conveyed. Indeed, which African community has not been fed to the nipples of this literature? For the vigils of storytelling and epic were real moments of learning. However, a reading of the texts of Mvett by Ndoutoume Ndong Tsira, Soundjata or the Mandingo epic of Djibril Tamsir, Chaka, a Bantu epic by Mofolo Thomas... These texts, which, they seem, would be libraries for certain communities such as the Fang in Gabon, the Malinké in Mali, the Zulu in southern Africa, present parts where human life means nothing. Indeed, in these works, the abuse suffered by man annihilates him and reduces him to the rank of animal or something. However, our theme raises the following problem: why and what do the avachment and dehumanization of man in the epic meet? The answers to the problem should be considered as expected results, namely: the phenomenon of chosification of human life in the epic would be linked to the circumstances of the production of the epic. Indeed, it is born as a result of crisis: social, cultural... Then a guide appears and restores order. Thus, the violence that prevails there and which devalues human life would be consubstantial to him, otherwise the epic would be a pale narrative. Thus said, to achieve these results, we apply sociocritical and semiotics as literary methodologies. The first conducts its investigations into the environment and the context of the production of the text, while the second does an endogenous analysis to bring out the meaning. The combination of these two will inevitably lead us to the results of the study whose theme is: the reification of the human species in the epic;

Keywords: *Oral literature, epic, reification, crisis, animal.*

Introduction

L'Afrique noire qui ne connaissait pas l'écriture avant la colonisation et l'école occidentale, conservait et mémorisait tout ce qui avait trait à la communauté, à savoir l'histoire, les généalogies, les traditions familiales, les formules du droit coutumier aussi bien que le rituel religieux et les règles de la morale. Le témoignage vivant des usages qui rythment la vie quotidienne des africains est surtout le fait des hommes qui possèdent l'art de parler. Ces professionnels de la parole, ces hommes exceptionnels à la faculté de mémorisation et de rétention sont appelés griots. Sory Camara reconnaît cette qualité exceptionnelle du griot : « *Les griots se distinguent des autres membres de leur communauté par le fait qu'ils sont des gens dont la vocation réside précisément dans la parole* » S. Camara (1992 p. 11). Pour Anne Stamm : « *Le griot n'a pas d'interdit en matière de parole parce qu'il est lui-même maître de la parole.* » A. Stamm (1999, p.46). Si nous nous sommes appesantis sur le personnage du griot et son activité parce que nul n'ignore la prégnance de l'oralité dans la vie des africains, que le passé est la préfiguration de l'avenir. Aussi, dans une société africaine en pleine mutation où l'oralité est en net recul, il nous a semblé opportun de rappeler la fonction du griot, élément important dans la reconstitution de l'histoire et des traditions africaines. En outre, c'est grâce aux griots qu'un large pan de la civilisation africaine et du mode de vie des communautés africaines sont connus. Quelle communauté africaine n'a pas connu de veillées de conte, d'épopée... ? Car, c'est à travers celles-ci que les africains, surtout noirs, ont éduqué, instruit, formé et enseigné de milliers de générations. D'ailleurs, c'est une Lapalisse de dire que les récits de conte, d'épopée célébraient les valeurs civiques, morales et humaines, car c'est bien leur rôle puisque les personnages acteurs placent

l'homme au cœur de leurs actions. En fait, c'est le bonheur, le mieux-être et le bien-être qu'ils recherchent. Par exemple dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane, le héros Soundjata Kéita a volé au secours de ses semblables en difficulté et a fait preuve d'une légendaire générosité. Quant à Chaka, dans *Chaka, une épopée bantoue*, malgré son jeune âge, il s'est attaqué à une hyène qui faisait des ravages au sein de sa communauté. Ainsi, au nom de l'humanisme, ces personnages Soundjata et Chaka se sont sacrifiés. Cependant, une lecture approfondie des ouvrages fait constater la manifestation du paradoxe dans ces récits. En effet, l'épopée, dit-on, célèbre la vie, enseigne les valeurs humaines, éduque les jeunes, prône l'humanisme ; mais elle fait aussi montre de nombreuses monstruosité dans son accomplissement. Car, dans sa réalisation, l'épopée révèle que les vies humaines n'ont aucune valeur parce que celles-ci sont tuées comme des feuilles mortes qui tombent des arbres. Ainsi, cette dimension manichéiste de l'épopée interpelle la conscience humaine, posant la problématique suivante : pourquoi et quel est le sens de l'avachissement et de la déshumanisation dans l'épopée ? Les réponses à cette problématique seront considérées comme les résultats escomptés qui transparaîtront dans les grands axes de ce travail à savoir : caractéristiques de l'épopée et ses circonstances de production. Cet axe nous permettra de mettre à nu le récit épique et d'en donner les raisons de production. Quant au deuxième, il relèvera le motif de la manifestation de la violence et de son degré d'intensité dans l'épopée au point de banaliser la vie humaine. Le dernier axe expliquera l'impact de la violence sur la société. Pour y arriver, nous convoquons deux outils méthodologiques littéraires : la sémiotique et la sociocritique. La première, c'est-à-dire la sémiotique, s'enferme dans le texte et y mène des investigations. Elle s'intéresse aux termes qui composent le tissu textuel. Il s'agit

de l'organisation de la structure interne du texte. En quelques mots, la sémiotique réchauffe les relations endogènes du texte, laissant transparaître la dimension sémantique de celui-ci. Quant à la sociocritique, elle s'intéresse au contexte social de production du texte, c'est-à-dire à l'environnement de la création dont l'impact sur le texte est d'aider à l'accession de son sens. Pour nous résumer, la sémiotique s'intéresse au dedans de son objet d'étude, quand la ~~seconde~~ porte son regard sur le dehors du texte. Nous osons croire que leur association permettra de creuser et de cerner l'environnement de production et les implications internes de nos œuvres : *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane et *Chaka, une épopée bantoue* de Mofolo Thomas.

1. Caractéristiques de l'épopée et les circonstances de sa production.

Avant l'approche définitionnelle de l'épopée, il nous semble logique de jeter un regard sur les origines de ce genre littéraire. Selon l'Encyclopédie/africaine-noire-culture-et-société-Littérature (consulté le 4 mai 2021, p.217) : « *Au commencement était l'épopée. Elle est le genre le plus ancien, celui qui précède tous les autres, genre considéré dans l'antiquité comme le plus noble, le plus vulnérable* ». Le récit épique prend sa source dans les temps reculés, à l'origine des civilisations. L'épopée est à l'origine un genre oral, ce qui prouve bien sa primauté. Le mot vient du grec « epos » qui signifie « la parole ». Avant même l'apparition de l'écriture, ces récits étaient appris par cœur et récités ou déclamés par les aèdes, au son d'un instrument de musique. Pour ce qui est de sa définition, le terme « épopée » est polysémique. À cet effet, en voici quelques-unes, se rapprochant et se rejoignant en de nombreux points. Là où le mythe est relatif au religieux, l'épopée est relative à la nation : ce ne sont plus les dieux mais

les héros qui sont au cœur du récit. En effet, les héros sont célèbres par leurs hauts faits, et jouent un rôle prépondérant dans l'histoire d'un peuple. Ils constituent des exemples pour la nation, incarnent le courage et le dévouement. La plupart des épopées sont de longs poèmes, parfois ponctués de chants mais certaines plus tardives sont de longs poèmes en prose. Le genre épique « *se trouve à la genèse de la plupart des littératures* ». (euroconte, <http://www.euroconte.org/fr-anthropologie-de-la-communication-orale/la-litterature-et-ses-genres.aspx>. (Consulté le 7 mai 2021). Nicole Revel affirme que l'épopée est :

Proche du mythe, chante l'histoire d'une tradition, un complexe de représentations sociales, politiques, religieuses, un code moral, une esthétique. À travers le récit des épreuves et des faits d'un héros ou d'une héroïne, elle met en lumière un monde total, une réalité vivante, un savoir sur le monde. N. Revel (1993, p574).

Cette définition met en lumière l'aspect de l'oralité et le caractère social de ce genre littéraire. Pour sa part, Henri Benac souligne que :

L'épopée en tant que genre littéraire, est un poème narratif à la fois héroïque et merveilleux. C'est d'abord un poème dont la faculté inspiratrice est l'imagination qui se complait dans l'extraordinaire, au point de créer, plus grand que nature. C'est ensuite un poème narratif qui déroule une suite d'évènements où se mêlent des descriptions, des portraits, des dialogues, des discours, mais le récit domine toujours. H. Benac, (1972, p 67).

Cette citation rejoint les précédentes, mais y ajoute un caractère complémentaire qui est l'aspect fiction qui brode le récit épique. Dans le souci de trouver un satisfecit, Lylian Kesteloot et Bassirou Dieng se réfèrent à Pierre Zumthor, pour qui l'épopée est un :

Récit d'actions (...) l'épopée met en scène l'agressivité virile au service de quelque grande entreprise. Fondamentalement, elle narre un combat et dégage parmi ses protagonistes une figure hors du commun, qui pour ne pas sortir vainqueur, n'en suscite pas moins l'admiration.

L. Kesteloot et B. Dieng (1997, p23-24).

Pour résumer, Gabriel Tiegnon Tola dira ceci :

En résumé (...) l'épopée est un récit qui raconte des faits de haute portée sociale, accomplis par un personnage historique, récit amplifié par l'imagination où se mêlent le merveilleux et le fantastique. On retiendra également du point de vue sociologique que l'épopée est avant tout un grand véhicule des modes de pensée, des faits culturels et de civilisation (...) Elle est une caisse de résonance des phénomènes culturels et politiques (...) l'épopée est un trait d'union entre les vieilles et les jeunes générations » G. T. Tola (2017, p18).

Après cette étape relative aux essais de définitions de l'épopée, nous rappelons les circonstances de sa production. En parler, c'est évoquer les motivations qui poussent les personnages acteurs à agir. Nos œuvres corpus ne résultent pas de l'imagination des écrivains même s'ils ont une part active dans

la réalisation des ouvrages. En effet, Thomas Mofolo et Djibril Tamsir Niane qui en sont les auteurs nous renseignent sur les facteurs de l'écriture de ces deux récits. En outre, selon eux, l'épopée bantoue et l'épopée mandingue sont le résultat des crises politiques ayant secoué le royaume Cafres (ancienne appellation du royaume Zoulou) et l'empire du mandingue. Dans les deux ouvrages, c'est le fait de n'avoir pas respecté les textes de transmission du pouvoir d'État qui a mis chacun des royaumes en branle. Ainsi, dans *Chaka, une épopée bantoue*, Thomas Mofolo rapporte les paroles du père de Chaka :

Chaka, mon enfant (...) j'ai ici avec moi mon père, mon grand-père et tous mes ancêtres. Tous nous te déclarons que la souveraineté qui a été nôtre, qui a appartenu à chacun de nous individuellement et successivement doit te revenir, et que toute notre puissance à tous ensemble doit se concentrer aujourd'hui et se fondre en un seul homme, et cet homme, c'est toi. Sois donc un souverain puissant, ne te laisse dominer par personne, sois vainqueur de tous tes ennemis (...). T. Mofolo, (1940, p139).

Cette illustration traduit la volonté à titre posthume de Sénza'ngakona de faire de son fils Chaka son digne successeur sur le trône de leurs aïeux. Ce sont des paroles fortes que résume l'expression suivante : « tous nous te déclarons que la souveraineté qui a été nôtre, qui a appartenu à chacun de nous individuellement et successivement doit te revenir ». À travers, cette expression, on réalise que la présence de Chaka à la tête du trône émane de la volonté de son clan puisque son père et même ses grands-parents et ses aïeux le soutiennent. Ce qui signifie que rien ne doit se lever contre cette décision qui prend l'allure de loi. Cependant, cette onction est contestée par les marâtres de Chaka, au profit de leurs rejetons sous prétexte

qu'elles sont les épouses légales : « *nous t'avons demandé de déclarer publiquement, quand bien même Chaka est le premier en date de tes fils, que l'héritier est M'fôkazana, avec Di'ngana, puis Mahla'ngana dans l'ordre de succession.* » T. Mofolo, (1940, p25). Ces indices textuels traduisent la volonté des épouses de Sénza'ngakona de voir leurs enfants occuper le trône royal. Cela vient contrarier la décision du père de Chaka. Quant à *Soundjata ou l'épopée mandingue*, c'est aussi la question de pouvoir d'État qui est au cœur du récit. Ici, comme dans l'ouvrage précédent, il y a un choix, nous dirons même un dauphin constitutionnel, il s'agit de Soundjata Kéita, le fils de Sogolon Kedjou :

Mari-Djata, je me fais vieux, bientôt je ne serai plus parmi vous ; mais avant que la mort ne m'enlève, je vais te faire le cadeau que chaque roi fait à son successeur (...) Doua est mon griot ; le fils de Doua, Balla Fasséké que voici sera ton griot (...) tu apprendras l'art de gouverner le mandingue selon les principes que nos ancêtres (...) je te remets un royaume agrandi... T. D. Niane, (1989, p39-40).

A l'intérieur de la citation, deux termes mettent en évidence la volonté du roi de faire de son fils son héritier. Il s'agit de « successeur » et « je te remets un royaume. » Ainsi, tout doute est dissipé sur le choix du successeur du roi Naré. D'ailleurs, les propos du souverain sont renforcés par le cadeau royal qu'il fait à son successeur désigné. C'est le griot. Celui-ci fait partie des attributs du pouvoir. Donc en donnant un griot à son fils qui va lui succéder, le souverain Naré Maghan marque sa volonté réelle et sa caution de faire de Mari-Djata, son successeur. D'ailleurs, le souverain n'est pas le seul dans cette prise de

décision. Car, bien avant lui, cela fut annoncé par des chasseurs devins :

Le devin revint à ses cauris. D'une main habile il les fit jouer dans sa paume et les jeta (...) mais Beau Maghan ton héritier n'est pas encore né (...) je vois venir vers ta ville deux chasseurs. Ils viennent de loin et une femme les accompagne (...) cette femme, roi, tu dois l'épouser car elle sera la mère de celui qui rendra le nom du Manding immortel à jamais... T.D. Niane, (1989, p.9-20).

Cette illustration prophétique, pourrait-on dire, émane de la volonté des dieux. En fait, l'expression « ô mystère des mystères » vient justifier que le choix de Mari-Djata, comme successeur de son père, émane de la volonté des dieux, des mânes et des ancêtres de son clan. Parce que le mystère ne s'explique pas, seul Dieu peut le savoir et permettre sa réalisation. Cependant, c'est à ces volontés, à la fois divine et humaine de voir Mari-Djata (Soundjata Kéita) succéder à son père que va s'opposer Sassouma Bérété parce qu'elle impose son fils Dankaran

Touman prendre les commandes du trône. Pourtant, il n'est ni le choix des dieux ni celui de son père donc des hommes :

Quelque temps après cette entrevue entre Naré Maghan et son fils, le roi mourut. Le fils de Sogolon n'avait que sept ans ; le conseil des anciens se réunit dans le palais (...) Les intrigues de Sassouma Bérété aidant, Dankaran Touman fut déclaré roi... » T.D. Niane, (1989, p41).

Ces lignes en disent long sur le mépris du testament du défunt roi Maghan qui exigeait que Mari-Djata soit son successeur. Le terme « intrigues exprime l'attitude de la reine mère Sassouma Béréte qui impose son fils sur le trône. Elle a usé de son influence, en tant que reine- mère, de classer la volonté de son défunt époux pour triompher et diriger par le canal de son fils. En résumé à cette partie, il y a crise politique dans les deux ouvrages. On constate que de part et d'autre, la volonté d'écarter les choix (Chaka et Soundjata) au profit de ceux qui n'étaient ni désignés par les dieux ni par les hommes, des ingrédients de la guerre, de la contestation et de la violence sont ainsi mis en place.

2. La violence, moyen d'expression de l'épopée et la banalisation de la vie humaine

Ayant analysé les mythes de l'ouest sahélien, Lylian Kesteloot et Bassirou Dieng dégagent trois types de mythes dans la région : « *les mythes de création, les mythes de rupture dans l'harmonie du monde, et ceux relatifs à un héros civilisateur. L'épopée qui est discours du pouvoir et discours identitaire tire sa substance du premier et du troisième type.* » L. Kesteloot et B. Dieng, (1997, p.78). Nous nous intéressons dans le cadre de ce travail, au premier type de mythe qui est celui de la création et au troisième, en rapport avec un héros civilisateur. Car, il s'agit dans les deux œuvres de la création des empires du Manding et de celui du zoulou. Même si le premier royaume, c'est-à-dire l'empire du Manding existait déjà, l'avènement de Soundjata au trône a consisté à la remise en question de l'ordre ancien, à la mise à plat de l'existant pour une renaissance : « *Avec Soundjata la paix et le bonheur entrèrent à Niani; amoureux le fils de Sogolon fit reconstruire sa ville natale...* » T. D. Niane, (1989 , p.146). Ainsi dit, au regard des termes :« création » et « héros civilisateur », relevés dans la

pensée de Lilyan Kesteloot et de Bassirou Dieng, n'y sont pas par hasard. En effet, de « création et héros civilisateur » il s'en dégage l'idée de force, d'opiniâtreté parce que quand on crée, on dégage quelque chose, on nettoie. Donc, il y a usage de la force pour obtenir ce qu'on veut. Aussi, un héros civilisateur est un personnage qui impose des textes, des règles de vie communautaire. Il dessine et détermine le mode de vie, fixe les interdits. En quelques mots, il définit la conduite des membres du groupe. Parfois, le héros fait usage de la force, pour faire entrer dans les rangs les indisciplinés. Pour l'harmonie du groupe, il sanctionne en cas de viol des règlements imposés à la communauté « *la justice de Djata n'épargnait personne (...) il protégeait le faible contre le puissant ; les gens faisaient plusieurs jours de marche pour venir lui demander justice. Sous son soleil le juste a été récompensé, le méchant puni.* » T. D. Niane, (1989, p.147). L'analyse de la pensée de Kesteloot et de Dieng rejoint le constat que nous avons fait sur les circonstances de création de l'épopée à savoir que celle-ci résulte de crise à relents politique, culturel, social... alors vint celui qui incarne les aspirations du peuple : le messie qui engage le combat pour la libération du peuple opprimé et oppressé. Il en est donc le héros et bénéficie du soutien populaire. Mais pour obtenir la libération de son peuple, c'est la violence, c'est-à-dire la guerre ; une guerre avec son cortège de violences et de morts. Alors, les deux œuvres *Chaka, une épopée bantoue* et *Soundjata ou l'épopée mandingue* sont des expressions de la violence. En effet, les héros respectifs Chaka et Soundjata Kéita sont des exemples de héros créateurs et civilisateurs. En outre, ces deux œuvres sont les symboles de la violence. Ainsi dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Soundjata Kéita, dans sa conquête du pouvoir, livre différentes batailles à l'armée de Soumaoro Kanté. D'abord, dans la vallée de Tabon où l'armée de Soumaoro est déployée par son fils

Sosso Balla, p.92 à 94. Ensuite dans le Bourré, à Nagueboria où se déroule la seconde bataille sous le regard de Soumaoro Kanté, p. 95 à 96. La troisième bataille entre les deux groupes belligérants eut lieu à Kankigné. P. 99 à 100. Et enfin, la dernière se tient à Kirina, celle qui a scellé à jamais le sort du tyran Soumaoro Kanté, p.118 à 120. Dans *Chaka, une épopée bantoue*, les batailles sont également fréquentes. Il en est fait mention dans presque toute l'œuvre. Tout le règne de Chaka a rythmé avec des expéditions guerrières, par exemple contre Zwidé, p.90-91-104-105 et contre les Amagwabe, les Amafounze, les Amatebou et les Amatchounou...p. 217 à 228. En résumé, les pages énumérées dans les deux œuvres attestent de la récurrence des batailles et des affrontements. En fait, les guerres et les batailles constituent la principale caractéristique de l'épopée en ce sens qu'il ne peut avoir d'œuvre épique sans combat, sans affrontement, sans violence. Elles sont engendrées par l'envie irrésistible de l'exercice du pouvoir qui anime chaque actant sujet. Ces deux œuvres en sont la preuve. Et, personne n'ignore que toute guerre emporte des vies humaines. Mais, dans l'expression de l'épopée, au vu du nombre inqualifiable et non comptable de morts et de la manière, dont la mort s'empare des personnages est un fait inédit, injustifiable. En effet, des raisons qui poussent parfois des combattants à tuer frisent le déraisonnement. Dans le récit épique, les champs de bataille sont l'expression de l'horreur, d'hécatombe. Avec l'épopée, pourrait-on dire, que la vie n'a aucun sens, c'est le comble de l'horreur, de l'animosité. A ce niveau, la vie est dévaluée et dévalorisée, elle est loin d'être une chose pour laquelle on a de la considération. Pour tout dire, dans l'épopée, la vie cesse d'être la vie mais plutôt un objet dont la présence gêne énormément et on peut s'en débarrasser à volonté. En outre, le parcours de nos deux œuvres révèle la banalisation de la vie, c'est-à-dire que la vie humaine est

classée au rang d'une chose quelconque. Car, l'épopée, en louant et en célébrant les hauts faits d'arme d'un héros, met en exergue de nombreuses inconduites auxquelles s'adonne le genre humain dans la société... en effet dans les deux œuvres, la réification, c'est-à-dire la banalisation de la vie humaine est la plus importante en ce sens qu'elle met l'accent sur le massacre d'innocentes personnes, victimes de la barbarie. Or, nous savons que lorsqu'il y a des conflits, ce sont des êtres humains qui en paient un lourd tribut, ce sont eux qui périssent comme des animaux. L'être humain est réifié. Ainsi dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, ces affrontements armés et intempestifs ont entraîné des malaises dans la société mandingue. Les difficultés nées des batailles sont légion puisque les bourreaux astreignent leurs victimes à l'exil et des hommes au combat forcé. C'est le cas avec Soumaoro Kanté et Mansa Konkon. Ces rois n'hésitaient pas à semer la mort, la destruction quand ils le voulaient. Le premier cité, Soumaoro Kanté animé d'orgueil, de vantardise et d'arrogance, mais aussi et surtout de violence extrême, est craint, et de nombreuses régions lui font allégeance de crainte de se faire tuer impunément :

Un jour (...) Balla Fasséké arriva à s'introduire jusque dans la chambre la plus secrète du palais, là où Soumaoro abritait ses fétiches (...) Balla fut cloué de stupeur devant ce qu'il vit : les murs de la chambre étaient tapissés de peau humaine (...) autour d'une jarre, neuf têtes de morts formaient un cercle. T.D. Niane, (1989, p74).

L'incursion dans la chambre de ce dernier permet de constater que ce lieu n'est pas comme les autres chambres dont le rôle est de servir de lieu de repos. C'est dans cette chambre que le souverain conserve ses fétiches qu'il adore avec du sang

humain. En effet, les neuf têtes de mort ne sont pas des têtes d'animaux sauvages ou domestiques, elles sont celles des neuf rois qui refusaient de se soumettre à lui. Le châtement que Soumaoro Kanté réservait aux réfractaires était effroyable. Son aversion pour ses semblables est aussi perceptible à travers la phrase « les murs de la chambre étaient tapissés de peaux humaines ». Le verbe « tapisser » signifie revêtir et couvrir une surface. Alors, recouvrir de peau humaine les murs d'une chambre met en relief la longue liste de victimes de Soumaoro Kanté. Aux yeux de ce dictateur, l'homme n'a aucune valeur. C'est d'ailleurs cette raison qui l'incite à dépiauter ses ennemis comme des bêtes sauvages pour en faire des chaussures : « *il se tailla des chaussures à la peau humaine.* » T.D. Niane (1989, p.79). Quant au roi Mansa Konkon, il a mis en œuvre des stratagèmes pour ôter la vie à ses semblables. Tous ceux qu'il reçoit chez lui sont invités à une partie de jeu. Or, les conditions de jeu étaient partiales, c'est-à-dire en sa faveur. En effet, le jeu de Wori se déroulait dans une salle faiblement éclairée et dont les couloirs sont obscurs. Cela est évidemment fait à dessein, car son objectif est de toujours gagner ses adversaires et les faire périr comme des animaux dans un piège:

Assieds – toi, dit le roi. Chez moi, j'ai l'habitude d'inviter à jouer mes hôtes, nous allons donc jouer, nous allons donc jouer au Wori. Mais j'ai des conditions peu communes : si je gagne et je gagnerai, je te tue... T.D. Niane, (1989, p.60).

La locution verbale « avoir l'habitude » montre bien qu'il ne se passe pas un jour sans que le roi ne fasse de victimes humaines, innocentes. Le jeu de Wori qui devrait être ludique, c'est-à-dire, une partie de distraction, de divertissement, d'échanges conviviaux entre Mansa Konkon et ses hôtes devient un

prétexte pour arracher bêtement la vie à de nombreuses personnes. Tuer ses semblables est sa distraction favorite. Par ailleurs, la réification de la vie humaine, c'est-à-dire la banalisation de la vie humaine est également manifeste lors des batailles qui ont lieu entre Soundjata et le clan de Soumaoro. Soundjata et ses adjuvants se présentent comme le fer de lance contre la gestion scabreuse de Soumaoro Kanté. Ces guerres, même si elles sont pour la bonne cause, engendrent la destruction et l'hécatombe. Entre autres batailles, il convient d'évoquer celle entre le fils de Soumaoro Kanté, Sasso balla, lorsqu'il vint, avec ses soldats, pour barrer la route de Tabon à Soundjata Kéita :

En un instant le fils de Sogolon était au milieu des Sossos tel un lion dans une bergerie, les Sossos meurtris sous les sabots de son fougueux coursier hurlaient. Quand il se tournait à droite les forgerons de Soumaoro tombaient par dizaines, quand il se tournait à gauche son sabre faisait tomber des têtes comme lorsqu'on secoue un arbre aux fruits murs. Les cavaliers de Mema faisaient un carnage affreux, les longues lances pénétraient dans les chairs comme un couteau qu'on enfonce dans une papaye (...) Djata s'élança vers le fils de Soumaoro le sabre levé ; son bras s'abattit mais en ce moment un guerrier Sosso s'était interposé entre Djata et Sosso-Balla. Il fut fendu en deux comme une calebasse. T.D. Niane, (1989, p.94).

Cet énoncé renferme des images et des figures de style qui par leur expressivité et leur valeur évoquent la bataille ; nous retiendrons la comparaison beaucoup plus représentée. La comparaison est une figure de style consistant à mettre en relation, par le biais d'un comparatif, deux réalités appartenant

à deux champs sémantiques différents mais partageant des points de similitude. Ici, cette figure évoque l'intensité particulière, l'émotion induite par la cruauté, la violence inouïe de la bataille. Dans la phrase « les longues lances pénétraient dans les chairs comme un couteau qu'on enfonce dans une papaye », la nocivité du comparé (les longues lances) et du comparant (couteau) contribue à donner à l'esprit la description de la scène de guerre : la facilité avec laquelle les cavaliers de Mema commettent des atrocités dans les rangs des combattants ennemis. De même la comparaison suivante : « quand il se tournait à gauche son sabre faisait tomber des têtes comme lorsqu'on secoue un arbre aux fruits murs » est révélatrice du grand nombre de combattants qui succombent aux coups de sabre de Soundjata. Enfin, le cas de comparaison que soulève cet énoncé est aussi patent qu'édifiant : « son bras s'abattit mais à ce moment un guerrier Sosso s'était interposé entre Djata et Sosso Balla, il fut fendu en deux comme une calebasse. » le participe passé « fendu » témoigne, certes de la rage et de la violence qui animent Soundjata, mais la comparante « calebasse » souligne la fragilité de l'être humain. Autant la « calebasse » subit avec facilité le déchirement parce qu'elle est fragile, autant l'homme ne peut trouver de résistance face à la violence des armes. Pis, il succombe aussi facilement au coup. Cette comparaison vient expliciter la perte irréversible des valeurs de l'espèce humaine, donc sa réification. Toujours, dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, excepté, les guerres qui ont pour dommages collatéraux, la destruction des biens et de la mort d'innocentes personnes, la réification de l'espèce humaine est manifeste également à travers le mépris des personnages physiquement handicapés ou les infirmes. Nous portons notre regard sur la souffrance physique et morale qu'ont vécue Soundjata et sa génitrice, Sogolon Kedjou. En effet, la vie de Soundjata est d'abord celle d'une série

d'épreuves. Il se trouve que la première est constituée de son corps qui n'a pas assez de force pour le porter sur ses deux jambes. A trois ans, Soundjata marchait encore à quatre pattes. Handicapé et paralysé, il est objet de moqueries, de railleries et même méprisé. Sassouma Béréte, rivale de sa mère, ne manque pas de lui faire savoir cela (p. 37). L'adversité physique devient donc un supplice moral et une réification de la personne quand elle est insulte dans la bouche de l'adversaire social. Ensuite, après le fils, il y a le regard de la société sur Sogolon Kedjou, la mère de Soundjata. C'est un regard dépréciatif sinon réificateur. En effet, Sogolon Kedjou est connue pour être une femme exagérément laide, affreuse, elle-même en avait tellement honte qu'elle vécût cachée, retirée des autres :

Je vois venir vers ta ville deux chasseurs, ils viennent de loin et une femme les accompagne, oh, cette femme est laide. Elle est laide, elle est affreuse. Elle porte sur le dos une bosse qui la déforme, ses yeux exorbités semblent posés sur son visage. T.D. Niane, (1989, p.20).

L'aspect physique dépréciatif de Sogolon fait d'elle la risée de tout le monde. Dans la même œuvre, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, une autre forme de réification de l'espèce humaine est perceptible à travers l'indifférence des habitants de Do face à la souffrance et à la misère dans laquelle est plongée la femme-buffle. En effet, lors de la tentative de capture du buffle extraordinaire qui désolait la région de Do, plusieurs chasseurs se sont illustrés par leur égoïsme et leur indifférence : « (...) *l'œil vigilant nous avançons avec précaution, quand, au bord d'une rivière, nous aperçûmes une vieille femme. Elle pleurait, se lamentait tenaillée par la faim, aucun passant n'avait daigné jusque-là s'arrêter auprès d'elle* ». T.D. Niane, (1989, p.24). La phrase déclarative « aucun passant n'avait daigné jusque-là

s'arrêter auprès d'elle pour donner à manger » est évocatrice. Car, avec son âge avancé et dépourvue de force physique pour travailler et assurer sa pitance quotidienne, il semble normal que celle-ci avait besoin d'aide. Mais contre toute attente, ses pleurs, ses lamentations et la faim qui la tenaillait, ont laissé indifférents tous ceux qui passaient dans les environs. Les passants ont fait preuve de mépris, d'égoïsme et de méchanceté envers cette pauvre et vieille femme qui vit dans l'indigence et le dénuement total. Au total, l'œuvre *Soundjata ou l'épopée mandingue*, selon notre analyse, présente trois formes de réification que sont : la banalisation de la vie humaine, la banalisation des personnes handicapées ou infirmes et la banalisation de la souffrance d'autrui.

Dans *Chaka, une épopée bantoue*, la réification de l'espèce humaine est également manifeste. D'abord, nous y relevons l'omniprésence des guerres. Or les guerres impliquent des êtres humains qui s'affrontent jusqu'à la mort. Point n'est besoin de rappeler que lorsqu'il y a guerre, ce sont les hommes, les femmes, les vieux, les jeunes et les enfants qui subissent des pertes. C'est malheureusement, ce qu'il est donné de voir pendant le règne de Chaka. Car, la chosification de l'espèce humaine y est aussi manifeste. En effet, la pratique du pouvoir de Chaka est devenue désastreuse à cause de sa boulimie du pouvoir et sa soif inextinguible de célébrité :

Oui, dit Chaka, la célébrité c'est quelque chose de doux à posséder, je n'éprouverais aucun plaisir, en effet, à gagner le pouvoir même un pouvoir démesuré, si je n'obtenais la célébrité en même temps, cette célébrité, c'est dans le cliquetis des armes que je la veux, lorsque s'écroulent de vaillants hommes au cou robuste. T. Mofolo, (1940, p.81).

L'analyse minutieuse de cet extrait établit que Chaka n'aspire qu'à la célébrité et au pouvoir suprême. Pour y arriver, il est prêt à faire la guerre à quiconque se dresserait sur son chemin et l'empêcherait de parvenir à ses fins. Peu importe si tous ses combattants et même son peuple se faisaient massacrer. Cette idée est explicitement traduite par la phrase déclarative : « cette célébrité, c'est dans le cliquetis des armes que je la veux, lorsque s'écroulent de vaillants hommes au cou robuste ». Ainsi initialement adulé par son peuple du fait de ses actes humanistes ; mais une fois sur le trône, il a instauré un régime dévastateur. Ces ambitions démesurées et son amour aveugle du pouvoir ont fait de lui le véritable bourreau de son peuple. Beaucoup de sang a été versé sous son règne et plusieurs vies humaines ont été bêtement détruites (p.209). En vérité, il est inimaginable qu'un roi, fut-il, en colère, puisse faire massacrer plusieurs milliers de jeunes et adolescents, non aguerris au combat et au maniement des armes. Pis, cet acte infâme et traumatisant se déroule publiquement et surtout « en présence de leurs pères, des jeunes filles et des enfants. » La suite de l'épisode du massacre est aussi macabre, car tous ceux qui se sont lamentés sur le sort des jeunes recrues tués ont, eux aussi, connu une mort atroce. Car, Chaka a demandé à ses chefs d'armée, encore en vie, d'arracher, aux parents de ses milliers de victimes, les yeux et la langue :

Arrachez-leur les yeux (...) ces yeux d'où découlent des fontaines. Cela leur apprendra à ne plus penser à leurs fils qui ont fauté de si belle façon (...) enlevez-moi ces langues bavardes. Arrachez-les à la racine, ne les couper pas, elles seraient capables de repousser. Cela leur apprendra de ne plus se mêler désormais d'affaires

qui ne les regardent pas ... T. Mofolo, (1940, p.214).

Nous nous rendons compte que les milliers de gens massacrés par Chaka n'ont pas suffi, puisqu'il pousse sa tragédie à l'extrême en ajoutant à la longue liste de cadavres leurs géniteurs, et leurs amis. Enfin, la réification de la vie humaine est aussi matérialisée par l'affrontement qui a opposé M'fôkazana et ses amis d'initiation à Chaka (p.57). Chaka fit montre d'une opiniâtreté qui sème la mort de manière atroce parmi ceux qui étaient venus secourir M'fôkazana :

D'un coup de son gourdin, il fendit le crâne de l'un d'entre eux frappant si fort que la cervelle jaillit dehors ; celui-ci mourut en hoquetant (...) le mouvement que fit Chaka pour relever son bâton vint atteindre un autre adversaire au menton, lui fracassant la mâchoire inférieure qui se mit à pendre, mettant la langue à nu ; celui-là périt d'une manière affreuse. Abaisant de nouveau son arme, Chaka atteignit un autre entre l'oreille et l'œil avec une telle violence que le coup fit sauter l'œil de son orbite et le projeta à distance T Mofolo, (1940, p57).

Les indices textuels : « il fendit le crâne », « la cervelle jaillit au dehors », « fracassant la mâchoire inférieure », « le coup fit sauter l'œil et le projeta à distance » et les verbes : « mourut », et « périt » constituent le champ lexical de la violence, de la barbarie. L'illustration décrit une scène d'horreur effroyable du fait de la violence qui dépasse le seuil du paroxysme. Chaka démembre et décapite à coups de bâton. Face à ces événements funestes, on ne peut s'empêcher de poser la question suivante : Comment des humains dotés de

conscience peuvent-ils se haïr et se détruire à ce point ? Même les bêtes sauvages n'agiraient pas ainsi. Fait marquant, la scène se déroule sous le regard approbateur de « l'assistance » qui assiste à ces massacres orchestrés par Chaka sans que cela ne l'émeuve. Bien au contraire, elle éprouve du plaisir à contempler la tragédie qui se déroule sous ses yeux.

Au regard de ce qui précède, il ressort clairement que dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* et *Chaka, une épopée bantoue*, de milliers de vie sont inutilement sacrifiées. La vie n'y a aucun sens ; seulement la mort est célébrée. La vie a perdu son importance et sa valeur. De Soumaoro Kanté à Soundjata Kéita, en passant par Chaka, le constat est le même. On constate amplement la perte des valeurs humaines ; l'être humain est réifié, chosifié, banalisé car, il suffit de peu que la vie lui soit ôtée.

3. Les portées : sens et valeur de la violence dans l'épopée

Il importe de signaler que le concept de réification de l'espèce humaine a pour enjeu la quête des valeurs sociales et humanitaires. Elle place l'humain au centre de ses préoccupations. Ce qui l'intéresse, c'est la construction d'un monde meilleur où le bien l'emporte sur le mal. De la sorte, son champ de réflexion reste lié à la quête des valeurs au fondement de la dignité humaine : la liberté, la justice, la tolérance, la non-violence, la paix, le pardon, la loyauté, le culte des ancêtres, la bonté, la solidarité, le courage et le loyalisme... d'un côté et de l'autre côté : la violence, la jalousie, l'avarice, la malhonnêteté, la gourmandise, la cupidité, en un mot tous les vices qu'elle raille et condamne. Cette panoplie de thèmes est le reflet des valeurs auxquelles les sociétés traditionnelle et moderne aspirent énormément. Elle est le support de la morale africaine, une morale sociale qui

précise à chacun l'attitude à adopter pour son propre épanouissement et celui de la communauté. En nous référant toujours à nos deux œuvres, nous nous évertuerons à mettre en lumière les principales valeurs civiques et morales que nous avons

pris grand soin d'organiser en trois catégories pertinentes : les vertus sociales, les vertus individuelles et les vertus professionnelles.

3-1- les vertus sociales

Ce sont des qualités que tout individu doit posséder et les cultiver dans la société. Les vertus sociales sont surtout l'expression de la justice, de l'altruisme, de la solidarité, de l'obéissance... tout individu, quel que soit son statut social et son âge, doit faire siennes lesdites vertus pour que règne l'harmonie au sein de la communauté.

3-1-1- la justice

La justice est le sentiment de donner à chacun ce qu'il mérite, de manière juste en respectant tous les droits d'autrui. Rendre justice revient à reconnaître le droit de quelqu'un à quelque chose, d'accueillir sa plainte, d'accorder à une personne ce qu'elle demande et qu'il est juste qu'elle obtienne. Cette vertu est le ciment de toute vie en communauté, car une société sans justice est une société vouée à l'échec et à la ruine. En effet, le manque de justice dans une société ouvre la porte à tous les abus et à tous les maux qui sont à même de l'anéantir. Symbolisée, de nos jours par une balance, la justice fait partie des fondements sûrs pour le développement des sociétés. L'idée de justice existe depuis des temps immémoriaux, c'est-à-dire depuis l'apparition des regroupements humains. La justice est manifeste dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* dans laquelle, le héros, Soundjata Kéita a fait montre d'un

grand esprit de justice et d'équité : « *je défends le faible, je défends l'innocent, Facoli tu as subi une injustice, je te rendrai justice.* » T. D. Niane, (1989, p.113). En employant le verbe « défendre » Soundjata entendait protéger Facoli, le soutenir, l'aider à réparer l'injustice que lui a faite Soumaoro. Soundjata prend faits et causes pour les opprimés, les faibles, sans distinction aucune (p.147). Outre, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, la justice se manifeste dans *Chaka, une épopée bantoue*. Dans cette œuvre, il est fait mention de ce que le souverain avait une cour de justice et présidait les procès : « *...Tout à côté de cet enclos se dressait une haute palissade fait de pieux fichés solidement en terre ; cette clôture entourait le « Khotla » c'est-à-dire le conseil du souverain et sa cour de justice* » T.D. Mofolo, (1989 :178-179) le fait d'ériger une cour de justice dans l'enceinte du palais royal est une marque incontestable de la volonté du roi à faire régner la justice entre les membres de sa communauté. Ce chef avait conscience de ce que la justice et l'équité sont gages de prospérité et de paix.

3-1-2- La bonté, la charité

La bonté est une qualité morale qui porte à être doux, facile, indulgent, à faire du bien autour de soi sans rien attendre en retour. Quant à la charité, elle est le fait de secourir son prochain par amour en lui apportant une aide nécessaire et indispensable. Il existe cependant une nuance entre la bonté et la charité. L'on cherche à faire la charité alors qu'on cherche à manifester sa bonté lorsque l'occasion se présente. De ces définitions, il ressort que leur dénominateur commun est la manifestation du bien à l'égard de son semblable. Dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, le héros incarne la bonté, la générosité et la charité. Depuis sa naissance jusqu'à son accession au trône du royaume manding, ses actions sont guidées par la bonté (p.52-53)

3-2- Les vertus individuelles.

Les vertus individuelles sont les qualités principales qu'une personne doit avoir envers elle-même, face à une situation décisive. Quelques-unes sont repérables, à savoir le courage, la patience, la persévérance...

3-2-1- Le courage

Le courage est la caractéristique d'un être vivant qui lui permet de vaincre la peur, lui fait supporter la souffrance, braver le danger, entreprendre les choses difficiles ou hardies. Nous relevons certes plusieurs marques de courage chez Sogolon Djata, mais nous en retiendrons qu'une seule. En effet, le fait d'avoir accepté de jouer au jeu de Wori, dans la pénombre avec le roi Mansa Konkon, est une marque de courage. Car, les conditions d'organisation ambiguës et partiales du jeu, prédisant sa mise à mort certaine, Soundjata Kéita a accepté de jouer (p.60). Enfin, dans *Chaka, une épopée bantoue*, le personnage de Chaka a fait preuve de beaucoup de courage pendant sa jeunesse (p. 36-37) et tout au long de son règne. Nous évoquons sa bravoure face aux bêtes sauvages qui semaient la mort et la désolation parmi la population (p.53-54). Chaka a risqué sa vie pour sauver de nombreuses personnes, car il n'a peur de rien, il affronte tous les dangers qui se dressent devant lui.

3-2-2- La patience

Est patient, tout être humain qui supporte les épreuves, les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités... la patience est également la tranquillité, le sang-froid avec lequel on attend ce qui tarde à venir ou à se faire. Soundjata et sa mère ont fait montre de cette qualité durant leur vie. En effet, à la mort du souverain, Naré Maghan, l'héritier légitime qu'est Soundjata fut éloigné du pouvoir sur ordre de sa marâtre et remplacé par son frère Dankaran Touman, (p.41- 55). Au lieu

de réclamer, séance tenante, la place qui lui revient de droit, Soundjata et sa mère ont préféré l'exil. Ainsi, parti en exil comme un homme de peu de valeur et après de nombreuses années passées hors de sa terre natale, Soundjata est revenu sur la terre de ses aïeux en fanfare, par la grande porte et auréolé de gloire (p.148-151).

Nous ne saurions clore ce dernier chapitre, sans évoquer la troisième catégorie des vertus : Les vertus professionnelles.

3-3- Les vertus professionnelles

Elles désignent l'ensemble des qualités que tout individu doit revêtir dans l'exercice de ses fonctions, sa profession, son travail. Nous en relevons deux, dignes d'intérêt.

3-3-1- La loyauté

La loyauté se définit comme la fidélité à tenir parole, à faire honneur à ses engagements. A titre d'exemple, nous pouvons citer l'éviction du fils de Sogolon du pouvoir par Sassouna béréte (p.41), alors que Mari Djata avait été désigné par le souverain Maghan Kon fatta comme son successeur (p39-40). La déloyauté s'observe également dans *Chaka, une épopée bantoue*, où après la mort de son souverain père, les membres du clan ont refusé de tenir parole, à leur promesse et à leur engagement. Seul, le souverain Ding'iswayo est un modèle en termes de loyauté (p.129).

3-3-2- Le patriotisme

Le patriotisme s'appréhende comme l'amour de la patrie, le désir, la volonté de se dévouer, de se sacrifier pour la défendre. Le patriote est donc la personne qui aime sa patrie et la sert avec dévouement. L'expression du patriotisme est perceptible dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Il y a le cas de la délégation partie à la recherche de Soundjata, le seul capable de libérer le manding de l'emprise de Soumaoro Kanté, en est

l'illustration. Or, les membres qui composent cette délégation étaient ceux qui avaient refusé à Soundjata le droit de succéder à son père et d'exercer le pouvoir. En faisant fi de leurs querelles avec le fils de Sogolon pour placer l'intérêt supérieur du royal avant tout, ils reconnaissent ainsi leur iniquité du passé : « *Les voyageurs se consultent rapidement des yeux, puis Mandjan Béréte, le frère de Sassouma prit la parole en ces termes : quitte tous ces honneurs et viens délivrer ta patrie, les braves t'attendent, viens restaurer l'autorité légale au Manding.* » T.D. Niane, (1989, p.85-86). Le fils de Sogolon a contribué à rendre le Manding prospère et apporté la joie aux populations :

Dans la paix retrouvée, les villages connaissaient la prospérité car avec Soundjata le bonheur était entré chez tout le monde ; de vastes champs de mil, de riz, de coton, d'indigo, de fonio entouraient les villages (...) Maghan Soundjata fut unique... T.D. Niane, (1989, p.147- 151).

Comme nous pouvons le constater, Djata avait l'amour pour sa patrie au point qu'il ne s'est pas contenté de l'extraire des griffes du criminel Soumahoro, mais bien plus, il s'est évertué à la développer et à l'enrichir. L'amour de la patrie fut également vivace chez Chaka. Lui, il a en effet, axé ses efforts sur la grandeur et la renommée du royaume zoulou. En effet, il a mené des expéditions guerrières pour son petit clan qui devint un grand royaume. Aussi, c'est encore lui qui attribua le nom « Zoulou » à sa communauté qui est phonétiquement [Zulu] agréable à l'oreille : « ... *Il dit : mon royaume partira d'ici et s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre ! (...) Chaka reconnut qu'en effet leur nom de clan était laid, affligeant, même. Quel nom demanda Issanoussi (...) Zoulou, s'écria Chaka...* » T. Mofolo, (1940, p.171-176) Au, terme de cette

troisième partie du travail, comme résultats, (il convient de dire que la réification de l'espèce humaine n'est pas un concept futile.

De par son étude, nous avons pu mettre en exergue certaines valeurs sociales, individuelles et professionnelles. Ce faisant, la réification de l'espèce humaine dans l'épopée vise à éduquer, les hommes, les femmes et les jeunes à l'effet de renoncer aux pratiques déshumanisantes et avilissantes pour s'approprier les bonnes mœurs, seuls gages d'un véritable épanouissement, social. De ce fait, la réification de l'espèce humaine dans les épopées apparaît comme un acte d'éducation.

Conclusion

Nous sommes au terme du travail dont le fil conducteur est le thème : **La réification de l'espèce humaine dans l'épopée**, à la lumière de deux méthodologies littéraires que sont la sémiotique et la sociocritique. Deux œuvres littéraires : *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane et *Chaka, une épopée bantoue* de Thomas Mofolo. Que faut-il retenir au titre des résultats escomptés ? D'abord, nous devons savoir que la réification de l'espèce humaine signifie la banalisation de la vie de l'homme, c'est-à-dire une vie comparable à une chose sans importance, à un quelconque objet. Ensuite, ce travail a été révélateur de ce que la réification de l'espèce humaine a pour enjeu la quête des valeurs sociales et humaines. Autrement dit, la banalisation vise à éduquer le genre humain en vue de la construction d'un monde où le bien l'emporte sur le mal. Aussi, l'exploitation des deux ouvrages a montré que le récit épique est un excellent moyen de communication, un instrument au service aussi bien de la société traditionnelle que moderne. En d'autres termes, bien qu'elle remonte à plusieurs siècles, l'épopée a sa place dans la

société actuelle. Car, au-delà des hauts faits d'arme des personnages héroïques que célèbre ce genre littéraire, il s'attaque avec véhémence aux actes ignobles et aux méfaits qui avaient cours dans les sociétés anciennes et qui se déroulent toujours dans nos sociétés actuelles. Enfin, en employant leur énergie à la défense de la cause juste, les auteurs de ces deux œuvres épiques mettent à nu la cruauté, la haine, la jalousie, la volonté de domination de l'autre, les actes malveillants, les coups bas, les manigances et l'incompatibilité de ces individus à la cohésion sociale. Au regard de tout ce qui précède, l'utilité de l'épopée, en ce XXI^e, ne fait plus aucun doute. Ainsi, nous pensons qu'il est grand temps que tous se l'approprient en vue de combattre les actes odieux (guerres, terrorisme...) dont l'humanité est en proie. Car en tant que récit du passé ou de l'histoire d'une communauté, l'épopée, selon Dailly Christophe : « *Infuse les valeurs séculaires de la civilisation africaine dans la société moderne.* » C. Dailly (1977, p33)

Bibliographie

1- Corpus

MOFOLO Thomas, (1940), *Chaka une épopée bantoue*, Paris, Éditions Gallimard, 269P

NIANE Tamsir Djibril, (1989), *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 153P

2- Autres Références

BENAC Henri, (1972), *Nouveau vocabulaire de la dissertation et des études littéraires*, Paris, Hachette.

CAMARA Sory, (1992), *Gens de la parole, Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*, Paris Conakry, ACCT, KARTHALA, SAEC.

DAILLY Christophe (1977), « Vers une réévaluation

de la littérature négro-africaine » in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaines*, Abidjan, Université Nationale, NEA.

KESTELOOT Lilyan et al.(1997), *Les épopées d'Afrique noire*, Paris, Karthala et UNESCO.

REVEL Nicole, (1993), *Encyclopédie Universalis*, Paris, Berdas, Corpus 8.

STAMM Anne, (1999), *la parole est un monde, sagesse africaine*, Paris, Seuil

TOLA Tiegnon Gabriel, (2017), *Epopée : une synergie des genres oraux, des sciences humaines....*Saarbrücken(Allemagne), Editions Humaines Européennes.

Webographie

[http://fr.Wikipédia.org/wiki/tradition orale](http://fr.Wikipédia.org/wiki/tradition_orale)

<http://www.euroconte.org/fr/cmlo /formation de base/ programme 2010-2011/ l'épopée.aspx>.

www.euroconte.org/fr. anthropologie de la communication orale/la littérature orale et ses genres.aspx

www.universalis.fr/ encyclopédie/ littérature orale/